

Le film du mois : toute sa vie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 3

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-732450>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le film du mois.**TOUTE SA VIE**

(Eos-Film Bâle)

Toute sa Vie est le quatrième film entièrement parlant français tourné aux Studios Paramount de Joinville.

Pour son premier film parlant, on peut dire qu'Alberto Cavalcanti a réussi une œuvre d'une technique impeccable ; une œuvre qui le classe d'emblée parmi les meilleurs metteurs en scène actuels.

Les situations dramatiques alternent adroitement avec quelques scènes de comédie fine et spirituelle, le metteur en scène dosant, si l'on peut dire, le plus adroit « cocktail » d'émotion.

Toute sa Vie a trouvé en Marcelle Chantal l'interprète idéale. Sa parfaite compréhension du rôle lui permet de « vivre », du commencement à la fin, une vie torturée, tourmentée, faite de misères et d'inquiétudes, de joies et de triomphes.

Dans ce film, Marcelle Chantal chante pour sa petite sœur une adorable berceuse. Sa voix délicate, nuancée, souple, bien posée, a des inflexions d'une tendresse infinie, qui va droit au cœur.

A son double talent de comédienne et de chanteuse, Marcelle Chantal ajoute encore celui de danseuse. La « danse apache », qu'elle exécute avec Fernand Fabre, dans *Toute sa Vie*, est une merveille de fantaisie.

Ce film est tiré du roman à succès « Sarah and Son », dont l'auteur est Miss Timothy Shea. De ce livre, qui obtint un succès considérable aux Etats-Unis, la Paramount a tiré également un autre film, sous le même titre, qui fit récemment fureur de l'autre côté de la « Grande Mare ». Qui, mieux qu'une femme, eût pu écrire une œuvre plus vraie, plus compréhensive, plus féminine en un mot, sur l'amour maternel ?

Les scènes de la vie de coulisses, dont il est question dans le film, sont traitées rapidement et sobrement. Ce sont des touches légères, à peine indiquées, ébauchées tout juste à titre d'indication et n'entraînant — comme on pourrait le craindre, après tant de films qui nous ont montré du théâtre à l'envers du décor, — aucune longueur inutile. *Toute sa Vie* n'a trait que de très loin à la vie de coulisses.

Marcelle Chantal est entourée d'interprètes de talent : Elmière Vautier, Fernand Fabre, toujours si parfait dans les rôles de composition, Paul Guidé, Paul Cervières, ainsi que Pierre Richard-Willm, un jeune premier de grand avenir, et le petit Jean Mercanton.

Toute sa Vie marquera une date dans l'histoire du film parlant, par sa conception toute nouvelle de la technique sonore. Dialogue très condensé, rythmé, égal, sans longueurs inutiles. Scènes d'extérieurs remarquablement réalisées et agrémentées,



Une scène émouvante de
„ *Toute sa vie* “
(Eos-Film, Bâle).

avec une justesse rarement atteinte jusqu'à ce jour, de sonorités parfaites.

LE SCÉNARIO

Suzanne Valmond (Marcelle Chantal) est une jeune Française inconnue et pauvre, engagée dans un music-hall de New-York. Elle y fait un numéro de danse et de chant avec, comme partenaire, un ancien chauffeur, Jim Grey (Fernand Fabre). Jim n'a aucun talent, est paresseux, mais il aime Suzanne, travaille, et un soir il finit par la persuader de l'épouser.

Bientôt mère, Suzanne se voit contrainte d'abandonner le music-hall. Jim, qui a repris ses habitudes de paresse, cesse à son tour de travailler, et la misère entre au logis. L'enfant apparaît à Jim comme un obstacle à la réussite de sa carrière théâtrale. Après une scène violente,

pour se venger de Suzanne, il la quitte, malgré ses supplications, emportant son enfant qu'il remet à un couple d'Anglais riches, les Ashmore, qui ont toujours désiré avoir un être sur qui reporter toute leur affection. Puis il s'engage dans l'infanterie sous un faux nom.

Et Suzanne, complètement désemparée, n'a plus dès lors qu'un but dans la vie : retrouver son enfant.

Le temps passe... L'abandonnée a monté, pour vivre, un numéro avec un autre partenaire. Un jour, en 1917, chantant pour les soldats dans une ambulance, elle reconnaît, parmi les blessés, son mari presque agonisant. Désespérément, elle le supplie de lui dire où est l'enfant. Avant d'expirer, le malheureux ne peut que prononcer un seul mot, un nom : « Ashmore ».

Et Suzanne se met à la recherche des Ashmore, secondée par un avocat, Stanley (Pierre Richard-Willm), garçon loyal et honnête, qui l'aime sincèrement. Enfin, au bout de mille difficultés, elle retrouve l'Anglais, dont la femme, Mrs. Ashmore (Elmière Vautier), est précisément la sœur de l'avocat.

Avec les Ashmore habite un garçonnet de onze ans, Bobby (Jean Mercanton) ; mais les Anglais affirment qu'il est bien leur fils à eux, et Stanley essaie de faire comprendre à Suzanne que, même si Bobby est son fils, il vaut mieux le laisser aux Ashmore, qu'il aiment, et auprès desquels le petit est heureux.

Mais n'est-ce pas là une chose impossible à demander à une mère ?

Son succès grandissant au théâtre, décide Suzanne à reprendre, coûte que coûte, dût-elle s'adresser à la justice pour cela, celui qu'elle croit son fils. Pour l'en empêcher, lorsqu'elle vient leur rendre visite, les Ashmore lui présentent alors un garçonnet sourd-muet, comme étant son enfant. Suzanne, horrifiée, cherche en vain la marque de naissance qui doit identifier son enfant... Elle ne la trouve pas, et pour cause. Elle comprend que les Ashmore l'ont trompée indignement.

Cependant, le petit Bobby se sauve un jour pour rendre visite à son oncle Stanley, qu'il aime profondé-

ment. Justement, Suzanne se trouve là, mais elle ignore l'identité de l'enfant. Elle s'attache à lui. L'enfant l'aime...

Ils font une promenade en barque, et vont rentrer lorsque, sur la berge, Suzanne aperçoit les Ashmore faisant de grands signes :

— Bobby, Bobby... veux-tu rentrer...

Alors Suzanne comprend tout... Son instinct ne l'avait pas trompée. Bobby est le garçonnet que lui avaient caché les Ashmore... son fils, le but de *toute sa vie*.

Elle fait virer la barque et l'éloigne du bord, emportant sa chère proie... Mais un remous fait chavirer le frêle esquif. Instinctivement, Suzanne ne pense qu'à son petit. Plutôt mourir tous deux que de le perdre encore. Ils sont sur le point de couler, lorsque Stanley se précipite à leur secours et réussit à les ramener sur la rive.

L'enfant est sauvé.

Dans son délire, il appelle sa mère. Mrs. Ashmore et Suzanne se précipitent. Et c'est vers Suzanne que Bobby se tourne en murmurant : « Maman ».

Avec la vie, c'est le bonheur, car tous trois, désormais, ne se quitteront jamais plus...

CEUX QUI ONT ANIMÉ LE FILM

Le metteur en scène

Alberto Cavalcanti. — Né en 1897, Alberto Cavalcanti, ses études terminées, entra à l'École des Beaux-Arts de Genève, pour y suivre des cours d'architecture. Si l'on examine l'ensemble des films mis en scène par Alberto Cavalcanti, on demeure quelque peu étonné de leur extrême diversité. Qu'il y a loin de « Rien que les Heures », petit film impressionniste, au « Capitaine Fracasse », vaste reconstitution historique, inspirée du roman de Théophile Gautier. Ce qui frappe aussi, lorsque l'on jette un coup d'œil sur la carrière cinématographique de ce réalisateur, c'est le peu de temps qu'il a mis à faire son chemin. Qu'était, en effet, Cavalcanti, il y a six ans ? Un simple décorateur. Il avait composé les intérieurs d'un film anglais de Georges Pearson, « *The Little People* » (« Les Petites Gens ») et ceux d'un film de Marcel l'Herbier, inspiré de l'œuvre de Pirandello : « Feu Mathias Pascal ». Ces derniers décors témoignaient d'une assez vive personnalité et valurent à leur auteur de nombreux éloges de la presse. Ces premières expériences lui donnèrent la conviction que le cinéma permettrait à

ses conceptions artistiques de s'exprimer plus complètement que dans l'architecture et il décida de se consacrer à la mise en scène.

En 1925, Cavalcanti débuta dans cette voie. Il réalisa « Le train sans yeux », d'après un scénario de Louis Delluc. L'année suivante, il tourna « Rien que les Heures », film d'impressions sur Paris. Puis vint « En Rade », qui est peut-être l'un des meilleurs films de Cavalcanti. Il adapta ensuite à l'écran « Yvette », la longue nouvelle de Guy de Maupassant. Pendant la réalisation d'« Yvette », Cavalcanti tourna alors son plus grand film, « Le Capitaine Fracasse ».

Voici ce qu'il nous a dit sur sa dernière œuvre :

« J'ai tourné ce film parlant, ainsi qu'un film muet. Je n'ai donc rien répudié de ma technique visuelle et je crois que l'on reconnaîtra dans *Toute sa Vie* ma « manière » antérieure. J'ai toujours demandé à mes interprètes de parler comme « Monsieur-tout-le-Monde ».

» *Toute sa Vie* est un film de vedette, c'est-à-dire une production dont l'intérêt principal git dans le jeu de la protagoniste ; celle de mon film est Marcelle Chantal. Je suis enchanté de l'avoir eue pour interprète. »

Les artistes

Marcelle Chantal (Suzanne Valmond). — Comme Jeanette MacDonald, qui fit d'abord sa réputation dans l'opérette avec son adorable voix de soprano, Marcelle Chantal, avant de faire du cinéma, était réputée comme cantatrice. On la vit tout d'abord dans « Le collier de la Reine ». Puis vint « La Tendresse », film entièrement parlant, où elle fut si humaine et si touchante qu'elle bouleversa tous les cœurs. La voici à Paramount. Et c'est vraiment la consécration de son beau talent. Artiste aussi consciencieuse que douée, elle est toujours prête à reprendre une scène, tant est grand son amour de la perfection en art. Et quelle merveilleuse sensibilité. Dans le « Secret du Docteur », elle joue avec une surprenante vérité, avec une diversité troublante, les nuances successives d'un complexe désespoir féminin.

Dans « *Toute sa Vie* », Marcelle Chantal nous apparaît aujourd'hui sous un jour entièrement nouveau. Cette production remarquable d'Alberto Cavalcanti, met en valeur la diversité prodigieuse du talent de cette splendide artiste.

Fernand Fabre (Jim Grey). — Fernand Fabre, comédien de grand

talent, aussi apprécié au théâtre que sur l'écran parlant, a campé dans « *Toute sa Vie* » le rôle d'un personnage antipathique avec beaucoup d'observation et beaucoup d'art. Tour à tour méprisable, inquiétant, pitoyable, touchant, il a donné au rôle de Jim Grey, garçon paresseux et querelleur, un relief extraordinaire.

Pierre Richard-Willm (Stanley). — Ce sont ses débuts au cinéma parlant et même au cinéma tout court. Pensionnaire du Théâtre National de l'Odéon, fort apprécié à la scène, acteur, sculpteur et peintre d'un réel talent, Pierre Richard-Willm a trois belles cordes à son arc. Une allure très moderne de sportif et d'homme d'affaires, une silhouette aux contours nets et précis, une tête intelligente, empreinte de finesse et d'énergie, des yeux clairs où l'on discerne une grande sensibilité, une voix chaude et bien timbrée, font de Richard-Willm une véritable révélation pour le cinéma parlant. On peut voir en lui, dès maintenant, un jeune premier de grand avenir.

Elmire Vautier (Mistress Ashmore). — Cette charmante artiste, créatrice de tant de rôles à succès depuis plusieurs années, est, avec beaucoup de justesse et de sobriété, une femme désespérée de n'avoir pas d'enfant et qui, malgré sa droiture et sa bonté, ne peut se résoudre à rendre à sa vraie maman le bambin qu'elle a adopté à l'insu de tous et sur qui elle a reporté toute sa tendresse ; elle n'hésitera pas, même, à recourir au plus abominable mensonge pour conserver l'enfant. Elle sait, dans son rôle, se faire haïr, plaindre, aimer. C'est beaucoup.

Paul Guide (Mr Ashmore). — Le brillant interprète de « Mandrin », des « Deux Gosses », de « Fanfan la Tulipe » et de « La Marche Nuptiale », fait dans « *Toute sa Vie* » ses débuts dans le film parlant. On retrouve, dans sa voix, toute la finesse et l'élégance qui caractérisent ses moindres gestes et expressions dans le film muet.

Jean Mercanton (Bobby). — Dix ans. Un gosse. Blond et rose. Une petite figure malicieuse et éveillée. Ce bambin possède déjà des dons remarquables pour le cinéma. La façon dont il tient le rôle de Bobby dans « *Toute sa Vie* », indique une compréhension bien rare chez un enfant de cet âge. D'un naturel inouï, il sait, par des gestes très simples, des intonations très justes, faire sourire ou pleurer. Il est du reste à bonne école, puisqu'il est le fils du metteur en scène bien connu, Louis Mercanton.